

# Mythologie, Paris, 1627 - X [105] : De Protee

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Voir la transcription de cet item**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[105\] : De Proteo](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - X \[105\] : De Proteo](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[105\] : De Protee](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII**

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 09 : De Prothee](#) a pour résumé ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia  
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - X [105] : De Protee, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1362>

Copier

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 1081-1082

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Protée](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

rore, & Palemon fussent commis sur la garde des Nauchers; car d'autant que les vents soufflent sur la mer, principalement au leuer du Soleil, ils eurent le bruit de s'estre precipitez dans la mer,

*Explication Morale.*

Pour exhorter les hommes à liberalité, ils ont proposé l'exemple d'Ino laquelle combien qu'elle ait enduré beaucoup de maux & de dangers pour ses bien-faits enuers Bacchus, toutefois elle fut en fin tres-heureuse, car à ceux qui font bien, Dieu conuertit leurs miseres en heur & felicité.

*De Neree.*

ET pour montrer que la prudence est requise & necessaire en toutes choses, mais sur tout es nauigations, à cause des dāgers qu'en courent ceux qui voyagent sur mer, ils ont dict que Neree, c'est à dire, l'experience & adresse de nauiger, estoit fils de l'Ocean & de Tethys, lequel Neree, d'autant que c'est le deuoir du sage de s'accommoder à beaucoup de rencontres, estoit coustumier de se changer en diuerses formes. Afin donc que personne ne se cuidast souffrir naufrage ou perir plustost par vne disgrâce de Dieu, que par sa propre ignorance, ils ont forgé ceste fabulosité touchant Neree & les Nereides. Car il n'est pas question de blasmer la bonté de Dieu quand par son imprudence & temerité quelqu'un s'est exposé à des dangers desquels il ne se peut sauuer, veu que Dieu ne donne secours qu'aux sages & diligens, lors que les moyens & les forces humaines leur defaillent.

*De Protee.*

DAuantage remontrans que la vertu de prudence est necessaire pour la conseruation des estats & pour l'entretien d'amitié, ils ont introduit Protee, non seulement homme de bien, mais aussi se transmuant en telle forme qu'il vouloit, aussi bien que Neree. Et de fait, il est bien requis que le sage modere non seulement les troubles & mouuemens de son courage par raison & bon conseil, mais aussi qu'il accommode son esprit à tous euenemens & à tous rencontres, tant de saisons comme de personnes. Qui le peut faire, principalement en ce temps-cy, est habille homme. Mais quant à moy, iamais on ne m'estimera (telle est mon humeur) sage en cette espee de prudence, pource que mon genie ne me permet point de flatter personne, & ne puis pātir ne symboliser avec vne quantité de maraurs, garnemens & larrons, desquels le nombre n'est que trop grand. Toutefois ie ne blāme point celuy qui le peut faire lors que le temps & la saison le requiert, car il faut quelquefois rire avec les fols, l'estime que ceste prudence est plus necessaire aux gouuerneurs des places, &

YY yy

autres établis en charges publiques, qu'aux particuliers: parce que les premiers s'y doivent accommoder pour servir d'exemple; & les derniers, seulement entant que l'honnesteté le requiert. Ainsi doncques ils vouloient enseigner qu'il faut sagement ceder au temps, & s'accommoder aux rencontres & aux personnes selon leur dignité.

*De Castor & Pollux.*

**L**ES Anciens ont eu telle creance de la Majesté de Dieu, présente par tout, & par tout espendant sa vertu, qu'ils ont creu mesmement ces flammesches qui paroissent sur les antennes & hunes des vaisseaux voguans en mer, en temps de tourmente, ne se montrer point sans la volonté de Dieu, lesquelles, comme nous auons dict en son lieu, presagissent & denoncent aux Nauchers tantost vne bonnace certaine, tantost vne mort & naufrage ineuitable.

*D'Æole.*

**Æ**ole a esté reueré comme Dieu, ou thresorier des vents & tempestes, non seulement pource que par l'observation des signes celestes il predisoit de loing les saisons à venir; mais aussi parce qu'il sçauoit fort bien moderer la cholere; & la dissimuler selon l'occurrence des affaires, quand le cas le requeroit; car pour sçauoir ainsi diuersifier les humeurs, il fut nommé Æole. Outreplus ils croyoient fort bien que chose aucune ne se pouuoit passer de gouverneur; & suiuant cette creance ils donnerent aux vents legers & volages vn Dieu & gouverneur particulier.

*De Scylle & de Charibde.*

**E**T pour abreger, les Anciens ont enseigné cette maxime qu'Aristote escript en ses Ethiques, que la vertu tient le milieu entre les deux extremités, desquelles l'une & l'autre est vicieuse. Car comme ainsi soit que les Nauchers ayent à fuyr d'un costé l'escueil de Scylle, & de l'autre celuy de Charybdis, tres-dangereux monstres en la coste de Sicile, & qu'il faille passer entre-deux, celuy se sauue d'eux qui ne decline non plus vers l'un que vers l'autre. Et la vie humaine estant comme vne longue navigation en laquelle se presente sans cesse vne infinité de difficultez, & d'allechemens de diuers monstres, il ne faut ceder, ny aux trauerses, ny aux attraitz, ains moderer les vns & les autres: ioint que la vie de l'homme ne peut souffrir, ny vne continuelle seuerité, ny vne continuelle mollesse.